

# LE BALLET SOVIÉTIQUE DE MOSCOU

Si un tel propos était de mise sur un tel plan, on userait du diction affirmant que quiconque peut nouer son chien assis sur la piste de la gale... Qu'on ne s'étonne donc point si la généralité de la critique écrite et de la critique parlée (... parlée ou murmurée comme un bruit rasant le sol à la façon d'une calomnie), qu'on ne s'étonne donc point si, à Paris, la première des Ballets soviétiques du théâtre Stanislawski et Némirovitch-Dantchenko de Moscou suscita des commentaires mitigés.

Tous les commentateurs n'ont pas l'équivalente objective d'un musicographe et balétiomane tel que M. Emile Vuillermoz, pourtant peu suspect de sympathies prossoviétiques, mais qui ne conteste pas les qualités évidentes du spectacle qui, quarante-sept ans après la première des Ballets russes de Serge de

Diaghilev, refait du Châtelet un prestigieux foyer de la danse.

Ceux qui s'émerveillèrent à la vision des films qui avivèrent les regrets causés voilà deux ans par la décision interdisant les représentations d'Oulanofa et de ses camarades de l'Opéra doivent savoir que le théâtre Stanislawski n'est pas le théâtre Bolchoï — scène nationale numéro 1 de l'U.R.S.S. — mais, après en avoir admiré les artistes, ils seront unanimes à souhaiter que la France puisse disposer pour l'Opéra-Comique d'une troupe d'égale valeur...

★

Ils sauront en outre au Ballet soviétique Stanislawski de nous apporter, telle une pièce de musée, la représentation d'une œuvre universellement tenue pour un des classiques primordiaux de la Danse mais, cette

## au théâtre du Châtelet

fois, restaurée par M. Vladimir Bourmeister, le maître de ballet, dans sa version originelle, sans adjonctions faciles et sans coupures... Sans coupures : en sorte que le Lac des Cygnes emplit la suite, ce qui paraît excessif aux « petites natures » incapables d'absorber, de regarder, d'écouter autre chose que des compliments et des morceaux choisis. Même si le premier acte reconstitué présente moins d'attrait que le second acte (habituellement seul joué sur la scène de notre Opéra), il est d'un intérêt incontestable de connaître l'œuvre de Tchakovski en son intégralité et de voir le fameux Cygne noir autrement que comme un mas-deux isolé de tout contexte.

Si flagrant est le parti pris

d'aucuns dénigreur qu'ils s'en prennent (dès le premier entracte !) à la partition du compositeur... laquelle, sous erreur, guide aussi l'évolution du Sadlers Ballet sans soulever d'ironie.

De semblables remarques n'ont pour objet que de rappeler à la décence d'une critique impartiale ceux qui voudraient minimiser le grandeur sauvage à laquelle atteint, au troisième, puis au dernier tableau, le spectacle, dans les décors et les costumes qui de meurent — et pourquoi pas ? — caractéristiques du style d'A. Benois.

Il est bien d'autres mérites à reconnaître à la représentation. C'est d'abord l'incomparable discipline des ensembles, l'homogé-

néité, l'unisson d'un corps de ballet dont les ballerines constituent un merveilleux mécanisme mais n'en conservent pas moins les séductions féminines du charme slave. Grâce et précision s'équilibrent en ce nombreux bouquet de virtuoses danseuses.

★

Quant aux étoiles, on ne saurait les évaluer, certes, à Nijinski, à Pavlov et l'on peut leur préférer tel ou telle des plus célèbres artistes qu'applaudit l'Occident. Mais ce serait pure injustice que de dénier au « prince », à

M. Kousnetsov, des qualités d'athlète, de « porteur » exceptionnelles et aussi une technicité à laquelle répond superbement Mlle Violetta Bout, Cygne blanc et Cygne noir, Odette et Odile dont la virtuosité surpasse sans doute le lyrisme et l'aptitude au romantisme mais qui possède un jeu de bras d'une prodigieuse

souplesse serpentine. Au surplus, il sied de retenir que, grâce à ce jeu de bras, et par lui, elle sut imprimer une intense expression à la scène finale.

Ainsi, avec le concours des admirables instrumentistes des Concerts Pasdeloup, magistralement conduits par M. G. Roj-diastovski, le Lac des Cygnes appelle mieux qu'une sympathie attentive une estime profonde pour l'action et la troupe du théâtre Stanislawski et de son animateur, M. V. Bourmeister.

G. D.

P.S. — Les éditions Cercle d'Art annoncent la prochaine parution d'un album consacré au Ballet Stanislawski, dont les représentations ont débuté lundi au Châtelet. Il sera signé Yves Bonnat pour le texte — une importante étude chorégraphique — et Rie pour les photographies réalisées à Moscou.



## Les ballets russes chez Michel Strogoff

Le Tout-Paris poétique, artistique et simplement mondain, s'est mis sur son trente-et-uni pour faire un quart d'heure de queue devant les vestiaires du Châtelet, se montrer aux entractes et, accessoirement, voir les Ballets de Moscou dans Le Lac aux Cygnes.

Dans la salle, c'était plutôt la mare aux canards.

La réaction d'un public aussi choisi — de Paul Reynaud à Ludmilla Tchérina et de Marie-Laure de Noailles à Edgar Faure — ne pouvait manquer d'être distinguée. La cloche, qui, chez M. Lehmann, remplace le bâton du régisseur, avait l'air de sonner le départ du Transsibérien.

— Je suis bien déçu, soupirent Marie-Chantal. Pas vous ?

— Evidemment, approuvait une autre, ce n'est pas la troupe du "Bolchoy".

Une troisième affirmait avec force, à deux pas de M. Georges Hirsch, que, Bolchoï ou pas, le ballet de l'Opéra de Paris pouvait aller se rhabiller dardare.

Tout ça à propos d'un spectacle parfaitement conforme à ce qu'on pouvait attendre : des décors et costumes comme en voyait mon arrière-grand-mère, un corps de ballet de premier ordre et des étoiles qui ne valent pas les nôtres.

N'oublions pas la mise en scène. La tempête sur le lac, au dernier acte, a été unanimement applaudie dans ce théâtre qui en a vu d'autres. Le Tout Paris, pour une fois, se montrait sensible aux mêmes arguments que le peuple.

Les spectateurs ont été remerciés par une distribution générale de roses et de glaïeuls, lancés par les danseurs jusqu'au milieu du parterre. Ils ne méritaient vraiment pas — les spectateurs — qu'on leur trouvât tant de talent.

Les Deux Jumelles.